



JE SUIS UN HUMAIN

PIERRE-JEAN GOYTRET

Librinova™

Pierre-Jean Goytret

Je suis un humain

Nouvelle édition

© Pierre-Jean Goytret, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7177-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Les voyages prouvent moins de curiosité pour les choses que l'on va voir, que d'ennui de celles que l'on quitte.

Alphonse Kar

JE SUIS UN HUMAIN

À DENIS qui cherche toujours à savoir...

À tous mes semblables, les Athées, vivants ou disparus.

Je remercie ma première relectrice Gaëlle qui m'a appris à lire mon livre.

Je remercie aussi toute l'équipe de LIBRINOVA indispensable pour une massive relecture.

Chapitre 1

Voyage hors temps

Je viens de consulter mon horloge électronique personnelle depuis ma sortie d'hibernation spéciale provoquée par la surveillance bienveillante de Marrane mon fidèle ami robot pour découvrir que j'ai 6 000 ans ce qui fait que nous sommes hors du temps puisque 5 791 années ont été nécessaires pour revenir d'où nous venons après la perdition de la mission Magellan dont j'étais le pilote navigateur, et d'où nous n'avons tous les deux rien pu faire d'autre après notre sortie dans l'espace pour orienter du mieux possible le vaisseau mis en sauvegarde vers la direction du Soleil, à cet endroit pas plus visible qu'une des étoiles de la Petite Ourse. 5 791 années passées en hibernation par tranche de 100 ans pour un réveil de quelques heures afin de voir le bilan du progrès de notre trajectoire vers le retour. Hors du temps parce que hors de l'espace perceptible connu d'un homme de mon époque déjà érudit dans la civilisation des XXI^e et XXII^e siècles, possédant l'imagination, l'imprégnation même, de l'espace physique de notre Système solaire jusqu'à Pluton. Notre catastrophique aventure s'est déroulée bien au-delà de celle-ci. Dans la ceinture de Kuiper lieu de la première région des objets poussières d'étoiles, juste avant le périhélie, de Sedna, minuscule planète de 1800 kilomètres de diamètres environ, située de 76U.A. à 954 U.A.¹ pour son incroyable aphélie. À l'extrême limite du nuage de Hills avant le grand Oort fossile lui-même, ne représentant que le 7/100^e d'une année-lumière depuis le Soleil ! Cela pour dire l'échelle astronomique de l'univers que l'homme n'atteindra jamais plus autrement que par l'observation optique, électronique, ou avec ses laboratoires cosmiques volants maintenant que je sais, à moins qu'une civilisation technique présente n'ait découvert et maîtrisée au moins une des fantastiques énergies des forces de l'univers, mais sans pouvoir jamais arriver dans notre durée biologique, à revenir à « notre turne » au présent-présent, rêve poétique de l'imaginaire humain ou l'homme du XXI^e siècle s'affranchissait de cet impossible comme ses héros de fantaisie se donnaient les pouvoirs des dieux grecs à vivre avec des superpouvoirs.

Nous, nous n'avons pu reprendre notre hypothétique retour qu'aux alentours de 67 U.A. c'est-à-dire autant de fois la distance de la terre au soleil soit plus de

10 milliards de km, à l'échelle astronomique, 1/1 000^e d'année-lumière, et pourtant une distance effroyable pour l'esprit humain dont la science n'avait pas trouvé les moyens si rêvés des auteurs de science-fiction permettant toutes sortes de voyages à la vitesse de la lumière et même au-delà. Pourtant de ces vitesses-là, notre vaisseau les avait approchées avant le choc spatial, car nous pouvions aller plus vite et plus longtemps que les fusées terrestres toujours assujetties aux propergols classiques connus depuis la conquête de l'espace en 1957, mais en bénéficiant d'une poussée continue dans le vide interplanétaire grâce à une technique de déplacement basée sur la combustion des roches. Là-bas, juste hors de notre Système solaire, mais déjà si loin dans l'univers, nous déplaçant à l'insignifiante vitesse de notre aventure imprévue, dans cette dimension de temps et d'espace astronomique, seule la structure mentale de Marrane était adaptée à l'insondable. Mon mental, retenu par le fondement même de ma psyché d'animal humain, me fit vivre la terreur de l'existence de la vie face à la mort. Une trouille immense, immonde jusqu'à la nausée m'envahit, à l'idée de ne pouvoir jamais plus revenir dans le berceau de ma vie, alors même que, lorsque « vivant » j'envisageais en penseur athée ma mort biologique, au même titre que tout animal sans privilège spirituel déïque. Ma pensée rationnelle de mon temps, les années 2000, ne me permettait pas d'imaginer, que sans le sol de ma Terre je ne supporterai pas le néant du néant de l'univers. Lui, Marrane, avec son cerveau codifié dans le monde mathématique pouvait rester « raisonnable ». Il eut donc le devoir de me garder en sommeil paradoxal inerte, jusqu'à ce que nous ayons défini le sens objectif de notre programme de retour très problématique, en basse, très basse énergie de nos moyens de survie, et de vitesse inertielle continue, aux environs de 200 km/heure, tout ce que nous avons pu obtenir de propulsion en vidant deux bouteilles « d'air comprimé encore chaud ». 200 kilomètres par heure d'où 24 heures/jour, 4 800 km/jour = 1 752 000 km/par année. Cent ans correspondent à 175 200 000 km, en voyage continu bien sûr, et donc, mille années ou 1 milliard 750 millions et 200 000 kilomètres, ce qui donne, me dit mon ordinateur que nous avons enfin parcouru en ces 5 791 années et quelques jours, les 10 milliards 135 millions 832 000 km qui nous étaient nécessaires pour notre retour dans « la banlieue terrestre », mais encore bien loin d'approcher la ceinture des astéroïdes située entre Jupiter et Mars, puisque nous venons de dépasser de 100 millions/km, « l'astre tempête », comme aiment poétiquement à l'appeler les astronomes, autrement dit la géante Jupiter située à 778 340 000 km du soleil, et grosse de ses 140 000 km de diamètre, ses seize satellites principaux sur les 67 et + dont, IO, Europe,

Ganymède, et Callisto, découverts en 1610 par Galilée, tous satellites géants de 3 000 à 5 280 kilomètres de diamètre, la Lune en comparaison ne faisant que 3 475 km.

Ce site de passage où nous venons de croiser d'assez près la géante gazeuse n'est pas un hasard de trajectoire de notre retour, puisqu'au fil du temps de nos relevés nous constatons la bonne direction prise au départ. Par contre, l'opportunité à cet endroit de nos deux présences, est due elle au hasard de la périodicité de cette première grande beauté de l'espace solaire, ce qui me fait penser au regret de n'avoir jamais pu faire en un temps propice l'exploration de l'une ou l'autre de ses trois autres grandes voisines planétaires, Saturne, Neptune Uranus, aux phénomènes météorologiques et gravifiques dantesques et même effroyables, par la cause de l'impossibilité technique et scientifique à ne pouvoir connaître le secret de l'antigravitation, ou du moins pour parler vrai, résister à ce que la science de la physique des particules appel « la force nucléaire faible », la gravitation, force restée mystérieuse à nos connaissances étendues des autres forces atomiques jusqu'aux derniers moments de mon existence sur la terre.

128 millions de kilomètres nous restent à faire pour « chasser » ce qui nous intéresse énormément, un ravitaillement en « carburant », « Un Petit Caillou » de l'espace, tel un rocher de 30 à 50 mètres de diamètre, mais du genre permafrost, c'est-à-dire contenant de l'eau à profusion comme les comètes, car à cette distance du soleil le « four solaire derrick » de la technique Petra ne permettra pas d'obtenir les gaz recherchés pour la propulsion, l'eau par contre plus facilement chauffable et calorifiable offrira la pression recherchée pour notre voyage final dans l'espace comme pour l'arrivée terrestre avec l'assurance d'un stock suffisant de « combustible » permettant cette accélération si nécessaire au raccourcissement de notre temps de voyage.

Arrivée risquée au plus haut degré puisque nous devons innover un atterrissage d'ailleurs jamais fait dans les annales de l'aventure spatiale, tout retour ne se faisant qu'avec une navette, genre « fer à repasser » qui doit « glisser » sur l'atmosphère terrestre avant d'atteindre le sol en toute sécurité de parachutes. Pour notre part nous le ferons par rebonds successifs en ayant pris soin de lui façonner une forme ovoïde plate pendant son trajet de « combustible » en gaz d'échappement selon le procédé Petra pour le vol dans l'espace, et ensuite de surfer sur l'air en espérant après finir par surfer sur l'eau d'une mer ou d'un océan.

Seulement, il n'y a certainement personne qui nous attende pour notre retour de l'espace, depuis voilà 5 791 années !

Enfin il faut toujours espérer, peut-être, que la civilisation humaine a refait surface et pourra nous offrir une réception inattendue pour tous. Nous n'avons pour l'instant dans l'espace et à la distance où nous sommes, pas les moyens de communiquer, car nous devons recharger toutes les batteries des différents appareils en notre possession dès à présent que le flux solaire peut un peu déjà nous promettre l'espérance du retour de plus en plus rapide vers notre matrice la Terre.

Pour le présent, je compte beaucoup sur cet astéroïde rêvé pour en faire notre cheval de course, suivant un procédé de propulsion appelé Petra qui nous permettrait à la fois d'être notre bouclier thermique et notre atterrisseur nautique à la réception. À moins qu'entre-temps, on ait trouvé plus prometteur pour venir à notre rencontre, je pense à l'état de la conquête spatiale que j'ai connu, qui peut-être existe encore, malgré l'état du monde dans lequel il était lorsque nous l'avions quitté au départ de l'expédition Magellan Trou Noir, ou recherche de l'onde Z.

Mon expérience de l'espace me permet d'envisager comme je l'ai dit, le choix d'un « débris » en pergélisol, appelé aussi sur les terres australes permafrost, merzlota, ou encore tjåle qui exprime, « sous-sol fait de terre pierreuse et d'eau gelée », matériau particulièrement utile à rechercher, et à sélectionner pour utiliser la technique Petra de voyage dans l'espace solaire très proche.

Pour dire ce que je fais et où je suis, je passe en mémoire électronique pour m'apprendre que le calendrier de la société humaine, est, le 7 janvier 7939 de l'ère chrétienne bien entendu, et cela pour nous deux, Marrane et moi, en espérant que le bout de notre voyage s'il aboutit nous permettra de rencontrer encore notre race sur la terre.

Pour le lieu, grâce à notre sextant optique et électronique fixe d'étoiles et analyseur spectrométrique d'ondes radio nous permettant d'observer dans le noir profond scintillé d'étoiles l'éventuel obstacle obscur et donc invisible qui se trouverait brusquement devant nous avant le choc destructeur.

128 millions de km nous séparent encore « du champ de mines » d'environ